

LE JOUR, 1949
03 MAI 1949

COLOMBES DU PREMIER MAI

Le lâcher de pigeons tel qu'il s'est fait à la fête du travail à Bucarest mérite qu'on l'enregistre. Si les pigeons pouvaient s'exprimer on leur ferait dire ce qu'ils pensent. Mais un pigeon, si expérimenté qu'il soit, est sous ce rapport comme de toutes les façons sans défense.

Les pigeons de Bucarest avaient un ruban rouge à leur cou. La couleur rouge on la retrouve certes dans des emblèmes glorieux accompagnée par de la neige, de l'azur, du soleil. Toute seule elle a des violences qui irritent les yeux et des provocations contre lesquelles Lamartine s'élevait il y a un siècle dans des phrases célèbres. Le ruban nous l'eussions voulu blanc, doré rose ou bleu plutôt que cette tache de sang sur le cou des colombes.

On nous dit que 300.000 personnes virent le spectacle du 1er Mai à Bucarest. Ce fut pareil dans d'autres villes de l'Europe rouge et beaucoup plus imposant à Moscou. Partout des soldats en armes ont paru avec des masses d'engins de guerre. Si les travailleurs défilèrent surtout, ce fut à l'ombre des épées. Ainsi, la fête du travail est une fête armée ; bien davantage celle de Mars et de Vulcain que celle des divinités du printemps, des blés verts et des coquelicots dans les champs.

Le premier mai tel que les nouvelles doctrines sociales le conçoivent, éveille beaucoup plus un malaise qu'une joie. Il fait penser à ces corridas qui se développent dans les cris et qui finissent dans le sang. Il porte un vent de haine et de guerre dans ses flancs. L'ardeur des sèves au lieu d'exalter les âmes se transforme on dirait en quelque chose de vénéneux avant de s'épanouir dans les fleurs. Si on le pouvait, à Bucarest, teindrait-on de rouge les floraisons comme on a fait du cou des colombes ?